

**LE FOYER BRETON:  
CONTES ET  
RÉCITS POPULAIRES.  
TOME SECOND**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649629152

Le Foyer Breton: Contes et Récits Populaires. Tome Second by Emile Souvestre

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**EMILE SOUVESTRE**

**LE FOYER BRETON:  
CONTES ET  
RÉCITS POPULAIRES.  
TOME SECOND**



COLLECTION MICHEL LÉVY

---

ŒUVRES COMPLÈTES  
D'ÉMILE SOUVESTRE

LE  
**FOYER BRETON**

CONTES ET RÉCITS POPULAIRES

PAR

**ÉMILE SOUVESTRE**

NOUVELLE ÉDITION ENTIÈREMENT REVUE ET CORRIGÉE

TOME SECOND



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1858

Droits de traduction et de reproduction réservés.

TROISIÈME FOYER.

## PAYS DE CORNOUAILLES

(SUITE).

RÉCIT DE LA VEUVE

L'HEUREUX MAO (1).

Les chrétiens qui veulent une puissante protectrice dans le ciel ne peuvent mieux s'adresser qu'à *Notre-Dame de tous les remèdes* (2), près de la *ville du hêtre* (3). Elle a dans cet endroit la plus riche

(1) Cette tradition, reproduite par les *discrevellers* de la Cornouailles et du Léonnais sous différentes formes, a aussi donné lieu à un *guerz* du père Julien imprimé à Quimper chez Derien; il diffère essentiellement du récit que nous donnons ici; cependant la communauté de l'origine se reconnaît.

(2) Rumengol, corruption de *remed-ol*.

(3) Faou.

chapelle que la main des hommes lui ait jamais élevée. Tout l'intérieur est garni de statues d'or ; le clocher, qui est le frère de celui de Kreisker, a été percé de plus de jours que les petites crêpes de Quimper, et l'on trouve près de l'église une fontaine maçonnée dont l'eau guérit toutes les impuretés de l'âme et du corps (1). *Notre-Dame de tous les remèdes* est un des quatre grands pardons de la vierge Marie en basse Bretagne. Les autres sont à Aurnay, au *bois du fou* (2) et à Callot.

C'est à *Notre-Dame de tous les remèdes* que Mao s'était arrêté pour prier. Mao venait de Loperek, qui est une jolie paroisse entre Kimerc'h et Logoma. Il n'avait plus ni parents ni amis, et son tuteur lui avait mis un *frappe-tête* (3) à la main avec trois écus

(1) Il ne faut pas prendre à la lettre ces exagérations bretonnes. L'église de Rumengol est remarquable sans être une merveille ; les statues d'or dont il est ici question sont des statues dorées assez grossières, et la flèche de l'église de Rumengol est loin d'être comparable à celle de Kreisker, à Saint-Pol de Léon.

(2) Fol-goat, village situé à un quart de lieue de Lesneven.

(3) *Pen-god* ou *pen-scod* ; c'est un bâton à tête avec lequel les Bretons de la Cornouailles se battent fort adroitement.



d'argent, en lui disant de chercher sa vie dans le pays ou ailleurs.

Après avoir répété, aux pieds du grand autel, toutes les prières que lui avait apprises sa nourrice et le recteur, Mao sortit de l'église pour continuer sa route.

Mais, comme il allait passer l'échelier, il aperçut beaucoup de gens réunis à la porte du presbytère autour d'un mort étendu sur l'herbe, et il apprit que c'était un pauvre *chercheur de pain* (1) qui avait rendu l'âme la veille au soir, et que le prêtre refusait d'enterrer.

— Était-ce donc un païen ou un malheureux qui avait trahi son baptême ? demanda Mao.

— C'était une véritable brebis de Dieu, répondirent tous ceux qui se trouvaient là, et lors même que la faim le pressait, il n'eût pris ni les trois épis, ni les trois pommes que la coutume permet au passant de cueillir.

— Pourquoi donc le recteur lui refuse-t-il l'eau bénite et la terre sainte, reprit le jeune garçon.

(1) *Klasker*; c'est le nom que l'on donne en Bretagne aux mendiants, du verbe *klaska*, chercher.

— Parce que le pauvre Stevan n'a rien laissé pour payer les prières de l'église, répliquèrent les spectateurs.

— Ayol (1) ! s'écria Mao ; les prêtres sont-ils si durs dans ce pays, qu'ils tiennent la porte de l'église ouverte aux pauvres vivants et refusent de l'ouvrir aux pauvres morts ? S'il faut de l'argent, voici trois écus qui sont tout mon bien, mais que je donne de bon cœur pour ouvrir la terre bénite à un chrétien.

Le mauvais prêtre fut averti ; il prit les trois écus, dit les prières des trépassés en aussi peu de temps qu'en met un cheval de messager à manger son avoine, fit descendre le pauvre Stevan dans un trou de terre, puis alla voir si le cochon de lait qui cuisait pour son dîner était bien rôti des deux côtés.

Quant à Mao, il fit une croix avec deux branches d'if, la planta sur la fosse du pauvre chercheur de pain, et, après avoir répété un *De profundis*, il reprit sa route vers Camfront.

Mais, au bout de quelque temps, Mao eut soif et

(1) *Ayol* ! exclamation signifiant, mot à mot, *puisse* ! mais qui s'emploie, le plus souvent, comme une interjection.

faim, et il se rappela qu'il ne lui restait rien de ce que son tuteur lui avait donné pour acheter à boire et à manger. Il se mit donc à chercher des mûres de bois, de l'oseille sauvage, des prunelles de haies, et, tout en les cherchant, il regardait les oiseaux qui butinaient sur les buissons, et il se disait à lui-même :

— Ces oiseaux-là sont plus heureux que les êtres baptisés ; ils n'ont besoin ni d'anberges, ni de bouchers, ni de fourniers, ni de jardiniers ; le ciel de Dieu leur appartient, et la terre s'étend devant eux comme une table toujours servie ; les petites mouches sont leur gibier, les herbes en graine leurs champs de blé, les fruits de l'aubépine ou du rosier sauvage leur dessert ; ils ont droit de prendre partout sans payer et sans demander ! Aussi, les petits oiseaux sont joyeux, et ils chantent tant que dure le jour.

Tout en roulant ces pensées, Mao ralentissait le pas, et il finit par s'asseoir sous un grand chêne où il s'endormit.

Mais voilà que, dans son sommeil, un saint lui